

Anita BEDNARZ
Revue Bastidiana
Numéro spécial
Juin 2003

LES REVES CHEZ LES MAITRES DE MARIONNETTES AU TOGO

« Presque tout de suite, une question de professionnel : n'y aurait-il pas moyen de savoir ce qu'entend exactement votre sculpteur gabonais quand il dit que 'son œuvre lui apparaît d'abord dans le rêve' ? Je me rappelle avoir eu, d'un sculpteur baoulé, la même déclaration, mais je ne suis pas parvenu à lui faire dire quoi que ce soit de précis, et j'ai eu un peu l'impression qu'il parlait selon une convention – ou en tout cas que son rêve (qu'il attribuait à l'intervention d'un esprit) représentait une demande (venue de cet esprit et imposant assurément certains détails iconographiques conformes à son caractère) mais n'était nullement une vision que l'artiste n'aurait eu en quelque sorte à reproduire de son mieux. Qu'est-ce également que 'sculpter en son cœur' ? Est-ce simplement apporter un grand soin au travail, ou chercher à s'y exprimer personnellement voire s'ouvrir à une inspiration ? Vous le savez aussi bien que moi, ce sont là des choses fort compliquées et que nous embrouillons encore parce que, dans le domaine, il nous est particulièrement difficile de nous défaire de nos propres notions ».

Michel Leiris, lettre inédite à Olenka Darkowska-Nidzgorski, 13 janvier 1978.

INTRODUCTION

Ma recherche sur les masques et marionnettes en Afrique, principalement au Togo, rejoint et poursuit dans une autre culture, un travail effectué sur le sacré, le religieux et le traditionnel dans le théâtre européen au 20^e siècle¹.

Cette démarche, soulève pour le moment de nombreux questionnements qui nécessitent un approfondissement de ce thème de réflexion.

L'histoire de la marionnette africaine reste à écrire. A une époque lointaine, la pratique d'animer les figurines sculptées était courante et les formes théâtrales actuelles en conservent des réminiscences. « Quelques signaux » indiquent, pour Olenka Darkowska-Nidzgorski, « le chemin parcouru » dans la reconnaissance de cette histoire mais « le balisage reste à établir »². Elle souligne également les sources orales de l'existence mythique de la marionnette qui contraste avec son histoire :

« La tradition orale révèle que la première marionnette naquit au temps du rêve, tout d'abord dans le mythe, la légende et le conte. Placée hors du temps réel, elle se manifeste comme un phénomène antérieur à l'histoire, ses racines plongeant directement au plus profond de l'imagination humaine. Cette naissance, bien que toujours extraordinaire est expliquée de plusieurs façons. Aujourd'hui, l'examen attentif de ces sources permet une certitude : même rénovée, la marionnette demeure un fait archaïque dont l'origine africaine contredit la théorie selon laquelle elle serait née d'une acculturation datant de l'époque coloniale »³.

Au nord Togo, chez les Gourma, l'on raconte ainsi la naissance de la marionnette : quand le Grand Dieu créa l'homme, ce dernier ne croyait qu'en Lui. Toutefois, il ne voyait pas son créateur, ne pouvait pas le toucher pour lui témoigner sa reconnaissance. Aussi, il créa à son tour des fétiches ou petits dieux. Ensuite, chaque peuple désigna un représentant auprès du Grand Dieu. Mortels, ils furent remplacés peu à peu par des statuettes de bois sacré appelées Tchitchili (esprits des ancêtres) qui interviennent dans la vie spirituelle togolaise au cours de l'initiation, des rites agraires, du culte des ancêtres.

Les racines surnaturelles de la poupée théâtrale permettent de mieux comprendre les interdits dont elle est frappée. Ainsi, ne peut-elle être vue en dehors de son jeu ni par une femme ni par un enfant, ni par un homme non initié. Souvent avant de sculpter une marionnette des sacrifices sont accomplis. En dehors des cérémonies réservées aux seuls initiés, les marionnettes sacrées restent cachées. L'identité du marionnettiste est secrète et sa prestation réservée à une tranche d'âge bien précise. Elles servent également à des pratiques magiques de divination, d'exorcisme et de guérison. Entre les mains des sorciers, elles deviennent de redoutables instruments d'envoûtement. Protectrices ou menaçantes, ces marionnettes, porteuses de forces obscures, suscitent crainte et respect.

Le domaine de la marionnette dans l'histoire théâtrale togolaise semble donc inconnu jusqu'au moment où la présence d'une marionnettiste française, Catherine Dasté, révèle à Danaye Kalanfeï, en 1975, au cours d'un stage à Lomé, que seule l'articulation manque à ses sculptures. Cette découverte lui procure une étrange sensation :

« Quand je suis arrivé à Lomé pour participer au stage de Catherine Dasté, j'ai constaté qu'elle avait le même genre puisqu'elle animait ses marionnettes derrière un castelet. Ce qui est également dans la tradition puisque

¹ A. BEDNARZ, *Les mystères de la Passion en Europe au 20^e siècle*, (2 volumes), Thèse sous la direction de Martine de Rougemont, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du septentrion, juillet 1998.

² O. DARKOWSKA-NIDZGORSKI, *Marionnettes et Masques au coeur du Théâtre Africain*, Saint-Maur : Sépia, 1998, p. 18.

³ O. DARKOWSKA-NIDZGORSKI, « La marionnette africaine dans son identité traditionnelle et très moderne » in : *Cahiers de Littérature Orale*, n° 38, INALCO, p. 29.

les Anciens se mettent dans une concession et les initiés dehors⁴. Donc, je me suis dit, pourquoi ne profiterais-je pas de cette expérience acquise avec Catherine Dasté pour retracer l'histoire culturelle de ma région ? Puisque j'avais les chansons, les danses, les thèmes de la vie quotidienne. J'ai essayé de monter un petit groupe au niveau de Dapaong (nord Togo) quand je suis rentré. Ca n'a pas été bien perçu parce que les Anciens voient en cela une dilapidation du patrimoine, de la tradition. Ils s'y sont opposés. Heureusement à cette époque, le gouvernement menait une politique de revalorisation du patrimoine et de la tradition. Ils m'ont permis de monter cette troupe, de jouer avec les jeunes du quartier⁵.

En 1978, Danaye Kalanfei crée le Théâtre National de Marionnettes du Togo. Les directeurs de six troupes sur les sept existantes à l'heure actuelle sont issus de ce Théâtre National et ont été formés soit en même temps que Danaye Kalanfei, soit par lui-même, ou plus tard au cours d'autres stages avec des marionnettistes de passage comme Petra Schuff, marionnettiste allemande, ou en Europe, en Hongrie (Danaye Kalanfei) et en France à l'Institut International de la Marionnette (Adama Bacco) ou au contact d'une marionnettiste française, Li Ragu (Vicky Tsikplonou)⁶.

Ma première rencontre avec Danaye Kalanfei a d'abord eu lieu en France, à Douai puis à Paris en 1998 à l'occasion de l'un de ses spectacles Les aventures de Zando⁷. C'est à Lomé, au Togo, en 1999, que je devais faire la connaissance des autres maîtres de marionnettes. Cette rencontre fut suivie de deux autres en 2000 et 2001 qui me familiarisèrent tant à la société togolaise qu'avec leurs spectacles.

Ces corps inertes dans l'entre-deux de la représentation, nés d'un morceau de bois ou de presque rien (ficelle, papier, tissu, fil de fer, calebasse, bambou, raphia, capsules de bouteilles, matériaux de récupération...) sont réanimés le temps du spectacle par le maître de marionnettes qui manipule du dedans comme du dehors sa marionnette, mouvements dont le sens symbolique (magique) est, pour Olenka Darkowska-Nidzgorzki, connu : « balancement, entrechoquement, saut et sautilllement, secousse, projection dans l'air, tournoiement, ondoisement, changement spectaculaire de la taille, étirement, caractérisent la poupée théâtrale, le fétiche, l'objet de culte, l'accessoire de divination de l'homme »⁸.

C'est d'un moment privilégié, l'errance de l'âme du rêveur dans cette région heureuse et calme où habitent les dieux, les génies et les ancêtres..., que naît la forme d'une statue, d'un fétiche, d'une marionnette que leurs maîtres articulent et nourrissent le temps de la performance de leur souffle, de leur voix, de leurs gestes. Elles s'animent un moment et parlent aux spectateurs de la vie et de la mort, c'est-à-dire de deux réalités dans lesquelles ils se sentent profondément et nécessairement engagés. Dans cette société togolaise restée en partie traditionnelle, le temps du rêve est le temps du mythe. C'est aussi l'un de ces fils qui relie le monde surnaturel et celui des hommes.

Confrontée à ces maîtres de marionnettes se réclamant du rêve dans leurs différentes manières de créer, comment devais-je interpréter son rôle, sa fonction et son contenu dans ces cultures ?

Les idées de Roger Bastide ont éclairé ma réflexion sur certains points. La rencontre qu'il aurait souhaité entre la psychanalyse, la sociologie, l'ethnologie n'a pas eu lieu mais il a ouvert un débat. Quels liens unissent le culturel et le social ? Cette dialectique trouverait de nos jours toute sa place. Dans ses Etudes sur Roger Bastide, Claude Ravelet mentionne que « peut-être Bastide aurait-il à présent ajouté le politique ? – lorsqu'il

⁴ Les marionnettes sacrées sont généralement montrées sur la place du village, derrière un rideau fabriqué avec des branchages et feuillages ou même un espace fermé constitué par ce même matériau ; les initiés se trouvant à l'extérieur de cet espace « scénique ».

⁵ Entretien de Danaye Kalanfei avec Wolfgang Zimmer de l'université de la Sarre (1981).

⁶ Sept troupes de masques et marionnettes sont actuellement présentes au Togo. Danaye Kalanfei a créé, en 1978, Le Théâtre National de Marionnettes du Togo dont la plupart des directeurs des troupes actuelles sont issus. Il est maintenant à la tête de la Compagnie Danaye. L'association Calebasses et Cauris, troupe théâtrale de Marionnettes et de Ballet, dirigée par Akakpo Houndegla est née en 1986. La compagnie Wouudé de Sotonou Agbo date de 1987. Michel Koulekpatou, décédé en novembre 2001, animait depuis 1996, le groupe artistique de Masques et Marionnettes Gama « Le défi », confié maintenant à Joseph Agbolo. C'est pour affirmer leurs identités que deux femmes ont créé, en 1997/98, leur propre compagnie : la troupe féminine de Marionnettes Bouam dont la directrice est Adama Bacco et la compagnie Evaglo, association des femmes pour la promotion de la marionnette dirigée par Vicky Tsikplonou. La troupe congolaise Ndambaka de Diallo Kiza Ndambaka est installée à Lomé depuis les événements du Burundi de 1996. Elle est issue du théâtre de Marionnettes Les Palmiers, dirigé depuis 1988 par André Shils, un marionnettiste belge et Joseph Bitamba, un marionnettiste journaliste burundais. Grégoire Visseho a fondé, en 1996, la compagnie de percussions et de marionnettes africaines Ditout qui réside depuis peu à Cotonou au Bénin. Cette liste pourrait s'avérer non exhaustive.

⁷ Il s'agit d'un conte adapté dont il existe de nombreuses versions en français et en polonais qui veut dire : la nuit n'est pas encore tombée, il n'est pas trop tard.

⁸ O. DARKOWSKA-NIDZGORSKI, Marionnettes et masques au coeur du théâtre africain, Saint-Maur : éd. Sépia, 1998, p. 55.

jugeait de plus en plus indispensable de replacer les faits d'acculturation dans les cadres nationaux et internationaux »⁹.

Et cet autre questionnement qui a traversé ses écrits : comment la libido s'entretient-elle avec le biologique ? Le biologique (pas encore le neurobiologique) auquel il ne donne pas de définition particulière et la libido au sens qu'elle est pour lui, comme chez Freud, pulsion sexuelle, individuelle, sont d'emblée reliés au corps et indissociables. Ils rejoignent le culturel et le social en favorisant les rapports sociaux et les manifestations culturelles c'est-à-dire le collectif. Les représentations collectives, les œuvres culturelles sont pour lui des signes par lesquels s'infiltrent le social, le psychique et « l'inconscient libidineux ».

Approcher la société togolaise et sa vie culturelle à travers ce questionnement m'a aidée à mieux la sentir et la comprendre.

Le deuxième point qui a nourri ma réflexion est la religion dans les écrits de Roger Bastide. Au contact des religions africaines du Brésil, il l'introduit dans ses rapports entre le sexuel, le culturel et le social. Il formalise ensuite une sociologie des interactions entre le social et le religieux et fera des rapports entre cultures sa grande spécialité. Socius et psyché l'ont d'abord intéressé par le biais du mysticisme ; le rêve devient ensuite un thème constant chez lui. C'est à cet aspect de la pensée de Roger Bastide que j'ai porté le plus d'attention. Le rêve auquel j'étais confrontée dans la création chez les maîtres de marionnettes a à voir, dans cette société togolaise, avec la spiritualité de l'homme sur laquelle il fallait me pencher. Cette notion m'était étrangère. Nos sociétés occidentales ont rejeté le surnaturel et envisagé le rêve sous d'autres formes : ethnologique, sociologique, psychanalytique, neurobiologique... plus conformes à notre raison cartésienne.

Après avoir nourri ces quelques points de ma réflexion, Roger Bastide me fournissait à travers ses conseils une certaine liberté dans la méthodologie. Pour lui, peu de chercheurs ont réellement élaboré une sociologie systématique du rêve « qui serait d'envisager l'homme couché et rêvant »¹⁰. Il reste donc au chercheur à écarter toute théorie, à échafauder sa propre sociologie du rêve et « montrer qu'il (le rêve) s'inscrit dans le cadre d'une certaine civilisation et d'un certain système social »¹¹, ce qui revient pour Roger Bastide à se pencher sur les structures qui les nourrissent.

C'est cette démarche sociologique très partielle que j'ai retenue en me plaçant comme il le conseille essentiellement sur le terrain des faits et « en essayant de voir comment la moitié obscure et sombre de l'homme prolonge le social tout comme le social se nourrit de nos songes »¹².

⁹ C. RAVELET, *Etudes sur Roger Bastide*, De l'acculturation à la psychiatrie sociale, sous la direction de Claude Ravelet, Paris : éd. de l'Harmattan, 1966, p. 90.

¹⁰ R. BASTIDE, *Le rêve, la transe, la folie*, Paris : éd. Flammarion, p.27.

¹¹ *ibid*, p. 30.

¹² *ibid*, p. 28.

1 Le temps du rêve est le temps du mythe

« ...dans ces sociétés dites primitives, un certain nombre de relais ont été institués qui rattachent solidement les fils qui vont se croisant entre les deux mondes.

Le rêve est pris dans les filets de l'organisation sociale et il y a une unité réelle entre les deux moitiés de l'homme, ainsi qu'entre le monde des mythes et du sacré auquel le rêve est rattaché et le monde social dans lequel l'individu vit à l'état de veille »¹³.

A son point de départ, le rêve relève de la physiologie du système nerveux. Mais les images oniriques qui surgissent dans le sommeil et la signification qu'on leur donne varient suivant les cultures et la manière dont celles-ci évoluent.

Dans les sociétés traditionnelles, le rêve constitue aussi bien une expérience individuelle qu'un mode de communication avec un autre monde, mythique, dans lequel vivent les ancêtres, les génies et les divinités. Ce mode de communication est essentiellement dévoilé par la manière dont chaque société réalise, dévie ou écarte les augures des songes.

Le sommeil est un état particulier. Il est, pour la plupart de ces sociétés, rupture entre le corps (matériel et périssable) et l'âme, appelée généralement ainsi par commodité mais que J. C. Froelich distingue entre « *une et plusieurs entités spirituelles* » :

« Le plus souvent, on distingue l'âme divine et même celle de la vie, émanation de la divinité qui amène l'enfant dans le sein de sa mère et qui retourne à Dieu après la mort ; cette âme est souvent considérée comme étant la force vitale elle-même. Une deuxième âme, plus matérielle est celle qui se déplace dans les rêves ; elle peut être détruite ou tuée par les sorciers et peut se réincarner : c'est ce qu'on appelle le double »¹⁴.

La description que donne la majorité des auteurs de cette conception matérielle et spirituelle de l'homme varie selon les cultures.

Le Professeur Do Sacramento qui dirige le Centre de Médecine Traditionnelle de Cotonou explique ainsi la vision de l'être humain au Bénin dont les peuples ont subi les mêmes influences des mouvements migratoires que ceux du Togo, répartis pour certains dans les deux états, et qui possèdent en commun un développement spirituel et rituel remarquable¹⁵ :

« L'être humain est constitué de quatre éléments :

- *Le corps physique (un être et un poids)*
- *Un corps éthérique, comme les animaux et les végétaux, qui fait de nous un être vivant.*
- *Un corps psychique.*
- *Un corps astral.*

Ces quatre corps s'alignent deux à deux :

- *Le corps physique et le corps éthérique forment le complexe inférieur.*
- *Le corps astral et l'esprit forment le complexe supérieur.*

Quand nous dormons, le complexe inférieur se détache du complexe supérieur qui voyage. Lorsque le complexe supérieur a réintégré le complexe inférieur, le dormeur se réveille.

Un corps qui jeûne est un corps transparent qui communique beaucoup plus avec l'univers, d'où une distinction fondamentale entre les rêves vrais et les rêves faux. Les rêves faux, généralement avant minuit, sont dus à un reliquat d'énergie fourni par les aliments du corps éthérique. Les rêves vrais, qu'aucune débauche d'énergie ne provoque, ont lieu entre deux et cinq heures¹⁶.

¹³ *Ibid.*, p. 38.

¹⁴ J.C. FROELICH, *Animismes*, Paris : éd. de l'Orante, 1964, p. 158.

¹⁵ Entretien à Cotonou avec le Professeur Do Sacramento, le 7 septembre 2001.

¹⁶ Ces notions d'énergie, de rêves vrais, de rêves faux se retrouvent à l'heure actuelle dans les recherches sur le sommeil. Pour le neurobiologiste Michel Jouvet, l'une des clés probable des mécanismes du rêve est qu'il s'agit d'un phénomène qui nécessite beaucoup d'énergie. Le sommeil peut être divisé en deux stades : le sommeil lent et le sommeil paradoxal. Certains chercheurs soutiennent comme lui, l'idée que les rêves ne surviennent que pendant le sommeil paradoxal au cours duquel les mouvements oculaires rapides sont accompagnés de rêves, d'une activité intense du cerveau et d'une atonie posturale. La durée de cette phase est de vingt minutes. Elle survient toutes les quatre-vingt dix minutes, séparée par du sommeil à ondes lentes. Ainsi, au cours d'une nuit de sommeil apparaissent quatre ou cinq phases d'un sommeil paradoxal. Des expériences récentes dans le laboratoire de Michel Jouvet « ont montré qu'il était possible de faire varier soit la

Ces quatre éléments, nous les avons en commun avec les autres êtres de la Création. Mais nous avons quelque chose de spécifique, le JE, l'esprit qui nous caractérise et que nous ne partageons pas du tout avec les autres êtres. Ce type d'esprit est connecté à l'universel. Il est caractérisé par différents degrés :

- *Le Se est le premier degré où se joue la prédestination, la mission que chacun de nous a à accomplir sur cette terre.*
- *Le Lidon, deuxième degré, est l'âme qui quitte le corps à la mort.*
- *Le YE ou ombre est une enveloppe sur laquelle on peut agir d'une manière bénéfique ou maléfique ».*

Les quelques exemples fournis par le Professeur Do Sacramento semblent relier fortement le songe à l'état physique, aux affections corporelles et aux maladies.

Le prolongement de la libido de la journée, les désirs refoulés, les rêves de privation d'un être cher vivant ou mort dont l'esprit hante le sommeil, une épilepsie rebelle aux traitements occidentaux qui masque chez une femme l'errance de l'âme de l'enfant dont elle a avorté dans sa jeunesse, l'esprit des premiers maris et des premières femmes du voyage cosmique entrepris avant l'arrivée sur terre, perturbent la vie sentimentale et s'inscrivent dans le corps astral de l'individu au point d'engendrer quelquefois des maladies psychiques.

Tous ces rêves sont traduits par les devins du Centre de Médecine Traditionnelle dont on confronte les dons : voyance, lecture des lignes de la main, art divinatoire du « Fa »¹⁷. Les données sont ensuite synthétisées par le Professeur Do Sacramento lui-même et corrigées chez le patient par différentes cérémonies. Certaines exigent la fabrication et la manipulation de statuettes qui servent de substituts pour les esprits errants. Ainsi trompés, ils ne rendent plus visite aux vivants qui vivent désormais en paix.

La conception matérielle et spirituelle de l'homme semble donc variable, multiple. Mais l'idée fondamentale est, pour Dominique Zahan, la même :

.... Le moi possède normalement et naturellement un point de fission vraisemblablement à la frontière du conscient et de l'inconscient et, cette propriété 'assure' une vaste gamme de possibilités para-humaines : bilocation, voyance, métamorphose, etc.... »¹⁸

La naissance chez les Peda, sous le signe vaudou d'un python, procure à Grégoire Visseho, l'un de nos maîtres de marionnettes, un certain don de voyance dans la vie de tous les jours dont par ailleurs il se méfie :

« Souvent, il n'y a pas que les rêves qui marchent pour moi. Des fois je vois ça devant moi comme ça. Si je pleure, ça passe. Par exemple, une toute petite histoire : je suis avec Jacques, on marchait. Ce Jacques se trouve à Lomé, on marchait et dans un moment au cours de la route, voilà un accident qui s'est passé et je commence par dire eh ! eh ! Sauve-les Dieu, et j'appelle mes ancêtres ; comme moi-même je suis l'enfant d'un vaudou, j'appelle et ça passe. Même dans mon petit village, là d'où je viens, si moi-même je prends une table et je parle

durée, soit r' (la périodicité ultradienne du rêve au cours du sommeil) chez des préparations animales dont on peut à volonté modifier l'énergétique cérébrale, soit en agissant sur la température (demande énergétique), soit sur l'oxygénation (offre énergétique). La périodicité du rêve apparaît donc contrôlée par des phénomènes économiques centraux (rapport entre l'offre et la demande). On peut métaphoriquement expliquer cette relation de la façon suivante : le rêve semble nécessiter une grande dépense énergétique (augmentation de la consommation de glucose couplée probablement à une augmentation de la consommation d'oxygène) alors que l'attention nécessite une augmentation de la consommation d'oxygène. L'une des fonctions du sommeil serait de préparer les conditions énergétiques nécessaires à l'irruption du rêve : diminution de la température centrale (c'est-à-dire diminution de la demande énergétique), diminution de la consommation d'oxygène, et constitution de réserves énergétiques sous la forme de glycogène qui est stocké dans les cellules 'nutritives' des neurones, c'est-à-dire les cellules gliales. Quand, et seulement quand, un niveau suffisant de réserves énergétiques a été atteint, le rêve peut survenir, et dépenser ces réserves selon des voies métaboliques probablement différentes de l'éveil. Il apparaît donc que la conscience onirique dépense une quantité d'énergie plus importante que la conscience éveillée....

L'obligation de renouveler les réserves énergétiques au cours du sommeil à ondes lentes explique, sans doute non exclusivement, que les systèmes responsables de l'activité onirique ne peuvent fonctionner que de façon périodique... » in : M. Juvet, *Le sommeil et le rêve*, Paris : nouv. éd. O. Jacob, 1998, p. 137-138.

Pour d'autres chercheurs (lire : *La Recherche*, hors série n°3, avril 2000, T.2751, « Le sommeil et le rêve »), le rêve n'est plus un épiphénomène du sommeil paradoxal mais survient tout au long de la nuit, alimenté par un circuit nerveux spécialisé. Pour Mircea Stéride, (*Pas de repos pour les neurones*, p. 40), « Il existerait bel et bien des rêves dans les derniers stades de sommeil lent. Leur souvenir est même assez fréquent comme l'a montré J. Allan Hobson de la faculté de Médecine de Harvard et comme le racontent Peretz Lavie ou Mark Solms dans ce numéro. Ces rêves ont un contenu assez différent de ceux qui surviennent au cours du sommeil paradoxal ».

Pour Claude Gottesmann (*Une schizophrénie quotidienne*, p. 97), « Selon certaines observations des images plus ou moins coordonnées pourraient néanmoins apparaître en sommeil lent, peut-être à la faveur du maintien d'un flux sanguin suffisant au niveau du cortex visuel. Après quelques dizaines de minutes de sommeil lent, nous entrons en sommeil paradoxal. Cette période est le siège du rêve 'vrai', chargé affectivement et riches en représentations. C'est de ce rêve dont on se souvient le matin car un épisode de sommeil paradoxal précède généralement le réveil. Durant cette phase, le cortex présente une activité électrique rapide de bon voltage. Ces décharges hormonales, l'activité gamma, la libération d'acétylcholine y sont aussi intenses que dans la phase d'éveil et l'irrigation sanguine y est même plus abondante, en particulier dans les structures les anciennes du cortex impliquées dans les processus affectifs, le système limbique ».

¹⁷ Le principal oracle du sud-Togo ainsi qu'au Bénin est « Fa » ou « Afa », géomancie pareille à l'horoscope, introduite d'Ifé (Nigéria). Le prêtre de « Fa », dit « Bokono » en evhé, interroge et interprète « Fa ». Il indique ensuite les sacrifices à accomplir.

¹⁸ D. ZAHAN, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris : éd. Payot, 1970, pp. 19-20.

dessus, je te donne ça pour te protéger, ça te protège. Il faut croire beaucoup de choses, beaucoup. Il faut croire que tu es africain et de là tout ce que tu veux tu le reçois. Avant je parle, je vous ai dit ça la fois dernière, je parle mais si je trouve quelque chose de mal je vis et un jour je suis allé au village et quelqu'un qui va tomber dans le malheur, il faut pas que le lendemain je lui dis que j'avais rêvé que tu es mort. Si quelque chose arrive sur cette personne donc c'est toi et ça m'est arrivé plusieurs fois, pas une fois, pas deux fois, plusieurs fois. De là maintenant, je sais qu'un beau jour je laisserai ce travail pour aller rejoindre les ancêtres »¹⁹.

Mais pour Dominique Zahan, il y a plus encore :

« La psychologie africaine attribue au moi un contenu plus large et plus riche que nos traités classiques de la science de l'âme. Pour définir le moi, nous le séparons d'autrui, alors qu'en Afrique c'est le procédé inverse qui sert de règle.

Jamais et nulle part l'être psychique du Noir ne se limite à 'ce qui n'est pas autrui et ne vient pas de lui'. Bien au contraire, l'Africain porte en lui, physiologiquement et psychologiquement, ses propres géniteurs et les lignées respectives dont ils relèvent. Son moi est donc plus 'social' qu'individuel' ; il se définit justement par ce qu'à tout moment il reçoit des autres »²⁰.

Rêve-âme-mort apparaissent liés à la notion de personne, plastique, fluide, située au centre de l'unité de l'esprit humain qui englobe des multiples constructions : intellectuelles, sociales, symboliques et religieuses. Parler de l'âme, du corps et du rêve revient donc à parler de la spiritualité de l'homme africain... Non pas en cherchant à donner un même visage spirituel à un grand nombre d'ethnies (comme l'ont fait d'après D. Zahan de nombreux savants il y a quelques années) mais en envisageant chez les différents peuples du Togo et du Bénin dans lesquels vivent nos maîtres de marionnettes : Gourma, Mina, Evhé, Ouatchi, Peda... ce que cet auteur nomme l'essence de la spiritualité africaine « *qui consiste dans le sentiment qu'a l'être humain de se considérer à la fois comme image, modèle et partie intégrante du monde dans la vie cyclique duquel il se sent profondément et nécessairement engagé* »²¹.

C'est dire l'importance que cet homme accorde à sa conception de lui-même et de ses rapports avec l'invisible, à sa position dans la création et à son sentiment d'appartenance à l'univers.

En fait, on ne passe jamais d'un monde à l'autre parce que c'est toujours le même monde, celui de la nuit et celui du jour. Le haut et le bas sont construits sur le même modèle parce que comme dit J. C. Froelich « *Les Africains estiment que la société humaine n'est que le calque de l'ordre cosmique et mythologique...Quelle que soit la position que l'on choisisse, on peut considérer que ces croyances et structures sociales ne sont que les deux faces d'un même phénomène* »²².

L'homme des sociétés traditionnelles se déclare le résultat d'un certain nombre d'événements mythiques qui constituent, à ses yeux, une histoire sacrée dont il doit périodiquement réactualiser une assez grande partie par l'intermédiaire des rites qui reflètent à leur tour cette réalité mythique. La connaissance des mythes offre une explication du monde et fonde l'ordre social ; les vivre implique une expérience différente de la vie quotidienne qui exprime, rehausse et codifie les croyances.

Si la conception matérielle et spirituelle de l'homme varie selon les cultures, la rupture entre l'âme et le corps est aussi selon Roger Bastide, « *envisagée différemment suivant les peuples soit que l'âme quitte le corps appesanti par le sommeil pour errer dans 'le temps du rêve' qui n'est autre que 'le temps du mythe'....Soit qu'au contraire le divin s'insinue d'en haut dans les interstices des muscles, des viscères, de l'homme dansant au rythme des tambours ou de la maraca, prenant à l'intérieur du corps la place d'une âme momentanément expulsée ou encore que la folie soit définie, à peu près de la même façon que la transe, par une perte d'un des principes spirituels constitutifs de la personne humaine, l'introduction, à sa place, d'un esprit mauvais envoyé par quelque sorcier* »²³.

Le possédé, le chaman, le rêveur deviennent ainsi des interlocuteurs privilégiés avec l'autre monde qui parle et envoie des messages, des indices...

Monde surnaturel, autre réalité dans laquelle cohabitent les divinités et les génies, les morts, qui entretiennent avec les vivants des échanges constants puisqu'ils forment un même groupe social dont ils sont les garants de l'ordre et de la cohésion sociale. Gardiens des traditions, ils veillent sur leurs descendant et contrôlent le respect

¹⁹ Rêve de Grégoire Visseho enregistré par lui-même sur cassette audio et transcrit par Anita Bednarz.

²⁰ D. ZAHAN, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris :éd. Payot, 1970, pp. 19-20.

²¹ *Ibid.*, p. 13.

²² J.C.FROELICH, *Animismes*, Paris : éd. de l'Orante, 1964, p. 29.

²³ R. BASTIDE, *Le rêve, la transe, la folie*, Paris : éd. Flammarion, 1972, p. 5.

de la morale, l'observation des interdits, l'accomplissement des cérémonies ; ils agissent en véritables chefs et règlent ainsi les relations entre les membres de la communauté.

Rejoindre cette réalité mythique à travers le sommeil, ce moment de « *plus-vie* » puisqu'il fait accéder le dormeur à une « *sur-réalité* »²⁴, est une des nombreuses possibilités qui s'offre à l'homme de ces sociétés qui se heurte à cette réalité à tous les stades de l'organisation sociale de celles-ci.

II La création, l'une des multiples fonctions du rêve dans ces sociétés

« Le rêveur va chercher tous les attirails de ses rêves dans la vaste panoplie des représentations collectives que sa civilisation lui fournit, ce qui fait que la porte est toujours ouverte entre les deux moitiés de l'homme, que des échanges incessants se font entre le rêve et le mythe entre les fictions individuelles et les contraintes sociales, que le culturel pénètre le psychique et que le psychique s'inscrit dans le culturel »²⁵.

Issus tous les deux d'une famille de féticheurs, c'est dans les faits de la vie quotidienne, les rituels, les cérémonies traditionnelles que les créateurs Danaye Kalanfei et Michel Koulekpatou²⁶ vont puiser à la source de leurs rêves.

Dans un entretien (1981) avec Wolfgang Zimmer de l'université de la Sarre, Danaye Kalanfei déclare :

« Je peux dire que je suis venu à la marionnette depuis ma naissance. Mon inspiration profonde m'est venue à partir des objets sacrés que l'on appelle en pays Moba (nord Togo), les Tchitchili, c'est-à-dire les esprits des ancêtres. Ma famille, mon oncle sculptaient des Tchitchili pour tout le village et à l'initiation, j'ai remarqué que le plus souvent, mon oncle et tous les vieux du village, un jour donné, sortaient tous les Tchitchili ; on les lavait, on les habillait, on leur donnait à manger et ça servait d'objets de culte ou d'objets initiatiques. On présentait ces Tchitchili aux jeunes qui étaient initiés, on leur disait : 'Maintenant, vous êtes devenus des hommes, voilà ce que votre ancêtre a été, voilà ce qu'il a fait, voilà comment il a vécu. Et tout cela se passe comme un spectacle accompagné de chants, de louanges, d'incantations, de rites et de danses ».

Les marionnettes actuelles de Danaye Kalanfei sont donc les descendantes naturelles des Tchitchili de jadis. Mais la tradition véhicule d'autres genres de marionnettes qui ont aussi influencé Danaye Kalanfei. Chez les Mina du bas Togo, les jumeaux ou « Venavi » sont considérés comme des êtres au-dessus du commun. Une grande solidarité les relie et toutes sortes de cérémonies leur sont consacrées tout au long de leur vie. Lorsque l'un d'eux vient à mourir, le vivant peut être appelé dans l'au-delà par son frère ou sa sœur défunt(e). Il faut alors des pratiques spéciales pour éviter que le second jumeau ne subisse le même sort que son frère ou sa sœur. Après l'enterrement, les parents doivent réincarner le défunt à travers une statuette (mâle ou femelle selon le cas) « le Venavi Djodjo » qui prendra le nom du défunt et qui sera l'objet de tous les soins de la part des parents ou du jumeau survivant : on le baigne, on l'habille, on le nourrit, on dort avec lui et l'on voit certaines mères, qui, pour ne pas provoquer la jalousie du défunt, portent au dos le jumeau survivant et devant « le Venavi Djodjo ».

Plus loin, dans la préfecture des Lacs, une autre grande marionnette, le Zangbeto, génie protecteur des villes, ne sort que la nuit.

Et puis, l'on trouvait, et l'on trouve encore, dans les différentes régions, sur la place du marché, des manipulateurs de poupées, en solo, donnant des représentations comportant parfois des scènes obscènes qui rassemblent une grande foule.

Pour Michel Koulekpatou, de l'ethnie Mina (sud Togo), une cérémonie comme celle du cortège des Revenants, dirigée par la puissante société secrète *Egun-gun*²⁷ dans laquelle les ancêtres habillés de tuniques précieuses

²⁴ Roger Bastide semble reprendre le pressentiment de l'ethnologue anglais Edward Tylor : « dans le rêve, l'âme de l'individu s'introduit dans le Royaume des Morts ou des Esprits qui double le monde des choses et des vivants ». Cette théorie 'animiste' a été très critiquée par Emile Durkheim pour qui l'idée du double ou d'âme « peut avoir été appliquée après coup aux phénomènes du rêve... sans pour autant en être dérivée » in : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, rééd. Puf, 1976, pp. 78-84.

²⁵ R. BASTIDE, *Le rêve, la transe, la folie*, Paris éd. Flammarion, 1972, p. 28.

²⁶ Michel Koulekpatou est décédé en novembre 2001.

²⁷ *Egun-gun* : puissante société secrète dirigée par un prêtre, l'*Alagba*. Ainsi, grâce aux initiés, les ancêtres (*les ase*) sortent de leurs temples ; les *ase* quittent *kotoumé*, le royaume des Morts et organisent leurs visites terrestres pour intervenir dans le royaume des Vivants. Lors des différentes cérémonies, le cortège des Revenants agit en fonction d'une hiérarchie précise. Derrière un désordre apparent, on s'aperçoit vite que les rôles sont bien distincts entre les meneurs, les danseurs et les autres membres du groupe qui n'hésitent pas à foncer sur la foule, semant une panique. Les assistants chargés du bon déroulement de la cérémonie et munis d'un bâton-fétiche éloignent rudement ceux qui

sortent de *kotoumé*, le royaume des Morts pour intervenir dans le royaume des Vivants, est inscrite comme bien d'autres cérémonies des couvents vaudou dans la trame de l'existence qui se mêlent aux perceptions du monde extérieur et alimentent les fantaisies nocturnes du rêveur²⁸.

Le social, le culturel, le psychique s'inscrivent-ils dans la pensée onirique de la même manière chez tous nos maîtres de marionnettes ? L'orientent-ils et la dirigent-ils tout autant c'est-à-dire leur donnent-ils en un mot une forme ? Et tout d'abord qui sont-ils et dans quels cadres sociaux vivent-ils ?²⁹.

Danaye Kalanfei est né dans le pays Gourma au nord Togo. Son oncle était sculpteur de Tchtichili. D'abord fonctionnaire au Ministère de la Culture, il dirige à partir de 1978 la troupe Nationale de Marionnettes du Togo. Tous les artistes dont les noms suivent ont fait partie, à un moment ou à un autre, de cette troupe Nationale.

Akakpo Houndegla, de l'ethnie Ouatchi (sud Togo), dirige depuis 1986, l'Association Calebasses et cauris, troupe théâtrale de Marionnettes et de Ballets. Il travaille parallèlement dans le bâtiment. Ses parents étaient agriculteurs. Dans la vie quotidienne, il reste ancré dans la tradition vaudou.

Grégoire Visseho qui vit actuellement à Cotonou au Bénin, a créé en 1986 à Lomé La compagnie de Percussions et de Marionnettes africaines Ditout. Ses grands-parents étaient guérisseurs. Il est lui-même né sous le signe d'un esprit vaudou puissant : le python avec lequel il entretient une relation de parenté. Très ancré dans la tradition de son ethnie Peda, il s'est converti à la religion catholique. Au cours de ses spectacles, il danse avec de grandes marionnettes très souples fabriquées avec de larges tissus et des calebasses.

Agbo Sotonou a mis sur pied en 1987 La compagnie Wonudé (qui veut dire : fais quelque chose). Il travaille en même temps comme chef du personnel et comptable au Ministère de la Culture. Né dans le sud Togo, en pays Evhé, de père féticheur, il s'est converti à la religion catholique puis celle-ci occasionnant trop de frais, selon l'intéressé, il devient « adventiste ». Néanmoins, il accepte et assume la plupart des rôles traditionnels dans la famille.

Michel Koulekpatto était, depuis 1996 et jusqu'en novembre 2001³⁰, à la tête de la troupe Gama « Le défi ». Originaire du sud Togo, son travail s'inspire beaucoup de la tradition Mina. Les masques comme *Egun*, dieu des Revenants, côtoient les marionnettes souvent fabriquées avec de la noix de coco comme l'étaient les poupées de son enfance et vendues au marché de Vogan. Des masques sur échasse manipulent sur le sol d'autres marionnettes plus petites.

C'est pour affirmer leur identité que deux femmes ont créé en 1998 leur propre troupe. Victimes comme l'ensemble de la population d'une politique autoritaire et sans grandes perspectives, les femmes, dans toutes les couches de la population s'organisent pour faire progresser et respecter leurs droits.

Dans une lettre de juillet 2000, Vicky Tsikplonou s'exprimait ainsi :

« Créer ma compagnie, c'est d'abord une liberté, sortir de mon silence, extérioriser mes connaissances afin de les partager en commençant d'abord par les femmes puis changer la mentalité des Africains en général et celle des Togolais en particulier. Au Togo, surtout dans le domaine culturel lorsqu'à trente ans on te retrouve sur scène pour présenter n'importe quel type de spectacle, tu es mal vue. On te lance des phrases comme : va te faire voir ailleurs... – ce n'est plus ta place, laisse-la à tes enfants – va t'occuper de tes petits-enfants.... En bref, c'est la risée, ce qui explique la rareté des femmes dans les troupes (ex : une femme sur cinq ou une sur dix). A un certain âge, la femme a peur de s'exprimer culturellement pour éviter la honte dans l'âme. C'est pour relever le défi que j'ai voulu créer ma propre compagnie féminine. Le nom de ma compagnie Evaglo (qui veut dire – j'en ai marre) exhorte d'ailleurs les femmes à faire fi du qu'en dira-t-on et aussi défier les hommes ».

Parallèlement, Vicky Tsikplonou travaille dans le commerce. Née au sud Togo, d'une mère Bassari (nord Togo)

osent s'approcher des masques virevoltant avec frénésie dans l'atmosphère embrasée par le roulement de plus en plus rapide des tam-tams. Ces êtres habillés de tuniques précieuses viennent du monde des Morts, et si on les touche, on court le risque –dit-on- de les rejoindre dans l'au-delà.

²⁸ Entretien avec Michel Koulekpatto, Lomé (avril 1999), Gand (juillet 1999).

²⁹ Pour Roger Bastide, le chercheur doit considérer les théories échafaudées aux 19^e et 20^e siècles (ethnologiques, sociologiques, psychiatriques, psychanalytiques, neurobiologiques) comme parcellaires et devra élaborer sa propre sociologie du rêve « qui serait de voir comment la moitié obscure et sombre de l'homme prolonge le social tout comme le social se nourrit de nos songes ».

Il ne s'agit pas ici de s'attacher à élaborer une sociologie systématique du rêve qui demanderait selon Roger Bastide de se heurter aux thèses de Halbwachs et de Freud. Il s'agit seulement d'indiquer les cadres sociaux dans lesquels vivent nos maîtres de marionnettes afin de souligner les rapports du rêve avec le milieu social.

³⁰ Date de son décès.

et d'un père Evhé (sud Togo), elle aurait dû être investie du rôle traditionnel de *Hounon* c'est-à-dire de chef féticheuse que sa grand-mère lui réservait³¹.

« *Je devais la succéder à sa mort mais devant le refus catégorique de ma maman, j'ai été obligée de subir certaines cérémonies au cours desquelles j'ai manipulé ses fétiches pour échapper à leur colère afin de pouvoir continuer normalement et sans inquiétude mes études* »³².

Adama Bacco, directrice de la troupe **Bouam** (qui veut dire *amour* en gourmatché) mêle, par sa grand-mère paternelle, la culture Bassari (nord Togo), et par grand-mère maternelle, la culture Tchokossi de Mango (nord Togo). Comédienne professionnelle, encadreur des Groupes Artistiques, elle occupait parallèlement jusqu'en 2001 la fonction d'auxiliaire de Promotion Culturelle au Ministère de la Culture. En retraite anticipée, elle vit actuellement de son art. La passion des marionnettes ainsi qu'une certaine force intérieure lui viennent de son héritage familial : la mère de son grand-père (qui étaient Nakols), utilisait les marionnettes pour féticher ; sa mère (béninoise) les manipulait pour consulter les fétiches.

« *Selon ma tradition, si j'étais au village, je devrais être une prêtresse selon mon esprit parce que pour chaque enfant né, on consulte le fétiche qui dit ton origine et ton esprit c'est-à-dire en Gourma : ton Tchtichili* »³³.

Tous ces maîtres de marionnettes dont la moyenne d'âge se situe entre trente et soixante ans, vivent actuellement dans la capitale Lomé où les changements culturels sont les plus visibles comme le relève Vicky Tsikplonou :

« *En ville, on croit qu'elle (la différence sacré-profane) s'estompe à l'heure actuelle alors qu'on se trompe. Dans les villages, rien n'a changé même si l'influence citadine commence par avoir quelques répercussions sur ces milieux et leurs fidèles populations. Le séjour dans ces villages permet de découvrir la réalité* »³⁴.

Au village, les contacts culturels sont moins fréquents, le groupe est plus petit et les modèles de croyances et de comportements sont homogènes. L'opposition rural/urbain reste très marquée. Mais l'ancrage de nos maîtres de marionnettes dans la tradition à cause de retours fréquents dans le village d'origine, le plus souvent pour des raisons familiales, est très fort.

Presque tous parlent de la fonction du rêve dans leurs créations bien qu'ils puissent avoir à d'autres moments des approches différentes du même monde. Danaye Kalanfei, Michel Koulekpatou, Grégoire Visseho, Vicky Tsikplonou, Adama Bacco y recourent assez régulièrement :

« *J'en rêve beaucoup, écrit Vicky Tsikplonou, mais les moyens me manquent et je me bats comme un beau diable* »³⁵.

Pour Adama Bacco, « *La création inspirée du rêve présente une difficulté certaine pour l'artiste : le rêve s'efface, l'artiste a de la peine à reconstituer fidèlement la belle image. Il te reste juste l'idée* »³⁶.

La plupart disent se lever la nuit pour noter, enregistrer ou créer dès qu'un rêve les habite.

C'est tout d'abord à deux de ces maîtres de marionnettes, Michel Koulekpatou et Grégoire Visseho, que j'ai demandé de bien vouloir relever les rêves à partir desquels ils créaient leurs marionnettes puis il m'a semblé intéressant d'élargir cette demande à d'autres artistes. Vicky Tsikplonou a bien voulu y répondre. Au total, une cinquantaine de rêves ont été recueillis³⁷.

³¹ Dans une lettre du 6 février 2002, Vicky Tsikplonou s'exprimait ainsi : « Le rôle religieux de *Hounon* se limite aux adeptes, aux sympathisants qui sont toujours à ses côtés pour le culte du vodou, les cérémonies, les sacrifices et les offrandes aux mânes des ancêtres. Quant au rôle social, il s'étend jusqu'aux villages voisins. On a souvent recours à elle pour des divinations, des guérisons, des désenvoûtements, des ensorcèlements, etc...Elle fait des sacrifices pour éloigner du village les esprits maléfiques, un étranger suspect, porteur de malheurs ou de maladies. Et surtout à une période précise de l'année, elle fait une très grande fête, *Pétarôtô* ou Nouvel An qui se déroule souvent à la période saturnale entre septembre et décembre rassemblant tous les adeptes sans exception. Il y en a qui viennent même des pays voisins pour cette rencontre annuelle ».

³² Vicky Tsikplonou, lettre du 17 juillet 2000.

³³ Adama BACCO, lettre du 26 février 2001.

³⁴ Vicky TSIKPLONOU, lettre du 17 juillet 2000.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Entretien avec Adama BACCO, Lomé, octobre 2001.

³⁷ Les cadres sociaux dans lesquels vivent nos rêveurs ont été mis en évidence précédemment comme le préconise Roger Bastide. Pour compléter ces données, il a été demandé aux artistes de préciser les conditions dans lesquelles ils ont rêvé ; ces consignes ont été plus ou moins bien suivies mais néanmoins elles permettent au lecteur d'imaginer « une histoire de vie » et surtout une meilleure compréhension du rêve puisque dans ces sociétés le monde la nuit et le monde du jour se confondent.

- Le lieu où se trouve le rêveur.
- Le moment de la journée ou de la nuit.

Seuls, les contenus manifestes ont été pris en considération. Mon choix s'est inspiré de l'essai sur l'onirologie moderne de Michel Juvet, neurobiologiste, spécialiste du sommeil, et Monique Gessain, anthropologue, spécialiste des Bassari du Sénégal oriental, qui s'intéresse surtout au contenu manifeste des rêves et à leur rapport diachronique avec la vie éveillée³⁸.

Leur démarche se différencie de la psychanalyse « qui essaye de deviner le contenu latent du rêve et qui a tendance de ce fait, à occulter l'importance des délais entre un événement vécu au cours de l'éveil et son souvenir au cours des rêves (qui s'exprime par le contenu manifeste).

Au contraire, la neurobiologie moderne, en décelant les bases physiologiques de l'activité onirique au sein du sommeil, a le mérite de la situer au sein d'un continuum objectif, celui de la mémoire. Notre cerveau est, en effet, perpétuellement sollicité au cours de l'éveil, par des événements sensoriels de notre environnement, ou de notre corps, ou imaginaires (l'imagerie mentale ou ces fantasmes). Ces événements sont 'traités' successivement par différents mécanismes de mémorisation (court-moyen-long terme) aussi bien au cours de l'éveil que du sommeil. Ce matériel onirique utilise ces mémoires (ou ces souvenirs) selon des lois qui ne sont pas encore connues. C'est la recherche de ces lois c'est-à-dire l'étude de la latence entre l'événement vécu pendant l'éveil et sa réapparition dans un souvenir manifeste du rêve qui fait l'objet de l'onirologie diachronique »³⁹.

C'est dans cette perspective, pensant que le psychique, le culturel et le social dont parle Roger Bastide, s'engouffrent dans les interstices de ces différentes mémoires, souvenirs, émotions.... Que je me suis attachée au récit des rêves de nos créateurs, à leurs contenus manifestes.

Mais les récits de souvenirs de rêves sont difficiles à interpréter car ils se situent à la frontière de l'expérience individuelle et de la culture du rêveur. La classification en cinq types de Lincoln chez les Amérindiens de l'Amérique du Nord que Roger Bastide présente dans le chapitre « Sociologie des rêves » dans Sociologie et psychanalyse, complétée par celle de 117 songes de Miss Blackwood dans les mêmes tribus, a permis un éclairage des contenus manifestes des rêves des maîtres de marionnettes mais elle n'a pas été totalement retenue⁴⁰.

-
- Les liens éventuels avec le passé
 - Les influences du rêve dans la vie quotidienne, ici essentiellement sur la création puisque les rêves avec au moins cette conséquence ont été demandés.
 - Les manifestations ou les événements vécus dans la vie quotidienne au moment des rêves.
 - La description des rêves.

³⁸ M. JOUVET, M. GESSAIN, Le grenier des rêves, essai d'onirologie diachronique, Paris : éd. O. Jacob, février 1997.

³⁹ Ibid, pp.17-18.

⁴⁰ R. BASTIDE, Sociologie et psychanalyse, Paris : Puf, 1950, pp. 195-197, chap. « Sociologie des rêves » : « Lincoln a centré ses recherches sur les rêves des Amérindiens de l'Amérique du Nord, en ayant soin de distinguer les tribus qui se sont gardées les plus pures de celles qui, au contact des Blancs, sont en pleine désintégration et en ajoutant, à cette première division, la séparation des rêves dictés par la société, des songes purement individuels. Nous avons donc successivement cinq types :

1° Les rêves culturels et les rêves individuels des aires traditionnelles où ces deux sortes de rêves sont considérés importants pour la vie et le futur du natif : Ottawa, Menomini, Kwakiutl, Thompson ;

2° Les aires où seul le songe culturel est tenu comme ayant de l'importance : Crow, Blackfoot, Yuma ;

3° Les aires où il n'existe pas de rêves culturels, où il n'y a que des rêves individuels, mais qui réfléchissent la culture du groupe plus que les intérêts des personnes : Navajo ;

4° Les aires où les songes de l'individu ne reflètent plus dans leurs contenus manifestes la culture du groupe parce que ces individus ont abandonné temporairement ou non la tradition de leurs peuples : certains Navajo et certains Kwakiutl ;

5° Les aires de désagrégation de l'ancienne culture amérindienne, où le rêve exprime ainsi seulement des problèmes individuels : les modernes Yuma du Colorado, les Ottawa de la forêt, les Wintu de Californie. Les premiers de ces rêves, les rêves culturels, sont ceux qui sont imposés à l'individu par le groupe et qui ont par conséquent une finalité sociale ; l'individu y reçoit la révélation de son totem, ou bien l'ancêtre demande un sacrifice ; ou encore il récompense le dormeur en lui enseignant des charmes magiques, de nouvelles danses, des chants voire des outils. C'est au rêve aussi que le primitif demande souvent le nom qu'il doit prendre dans une société secrète, s'il doit faire la guerre ou non, s'il doit partir à la chasse. Aussi, étant donné son importance pour la vie sociale, ne peut-on laisser le monde nocturne au libre caprice de l'imagination ; la société doit intervenir pour guider la fontaine onirique dans une direction déterminée, pour fixer un modèle au dormeur et elle y arrive par divers procédés : l'auto-suggestion préparée par toute une période de jeûne, d'isolement et de tortures, qui force le candidat au songe à concentrer son attention sur un unique champ de pensée (Crow, Blackfoot, Kwakiutl, Indiens de la rivière Thompson) ; ou bien encore la suggestion formelle des magiciens du groupe (Yuma, Mohave) ; ou enfin la suggestion formelle des parents (Ottawa, Menomini, Ojibway).

.....
Si nous passons maintenant des rêves culturels aux rêves individuels, il nous faut distinguer le contenu manifeste des idées latentes. Le contenu manifeste est en général relatif à la vie quotidienne des natifs, comme il ressort non seulement des études de Lincoln, mais encore de la classification de 117 songes faite par Miss Blackwood dans les mêmes tribus :

- Mort et esprit des morts (38)
- Occurrence de la vie de tous les jours (20)
- Rêves sexuels (18)
- Alimentation (14)
- Lutttes et combats (12)
- Animaux (12)
- Faire une excursion (10)
- Tomber d'une hauteur (9)
- Monter sur une montagne (7)

De cette classification, deux types de rêves ont retenu mon attention et m'ont paru pertinents au Togo : les rêves culturels dictés par les normes sociales et les rêves individuels qui réfléchissent la culture du groupe plus que les intérêts des personnes. Ces deux sortes de rêves sont importants pour l'homme de ces sociétés. Les fonctions sociales du rêve ne sont pas comme chez nous individuelles, elles sont institutionnalisées et la société, restée en partie traditionnelle, est organisée de façon à ce que ces fonctions soient remplies : suggestion formelle du devin, de la famille, moments privilégiés comme les rituels d'initiation qui servent de relais institutionnels aux échanges entre les deux mondes souvent dans des lieux privilégiés comme la brousse.....Le rêve exprime un système social. Mythes, rêves, sacré, institutions font partie d'une même structure englobante.

1) La nuit, le jour, c'est toujours le même monde

L'intercommunication est constante entre le nocturne et le diurne. On ne passe jamais d'un monde à l'autre parce que c'est toujours le même monde. Cette unité du monde du jour et du monde de la nuit, est retrouvée à des degrés divers dans la plupart des rêves de nos maîtres de marionnettes.

Dans le songe qui suit, ces deux mondes sont si bien confondus qu'ils troublent Michel Koulekpatto au point que celui-ci doit recourir à l'interprétation de ses oncles féticheurs :

« Ceci vous étonnerait bien-sûr, même moi je n'ai pas décelé la vraie vérité ; c'était le 6 juin 2000 à 1 heure du matin lors des funérailles d'un artiste marionnettiste auxquelles j'ai assisté. Le funérail battait son plein avec la musique traditionnelle accompagnée de chants et de danses au rythme de chez nous, je me suis laissé emporter par le sommeil. Au beau milieu de mon sommeil, les cérémonies funèbres continuent avec la musique et à un moment je remarque que des gens me réclament pour que je vienne avec mes marionnettes. Je refusais. Ils insistent. Et pour me débarrasser d'eux, j'ai dû aller me réfugier dans un cabaret où j'ai dégusté tranquillement ma bouteille de vin. Quelques minutes passées, quand je suis revenu au lieu, je fus accueilli par des acclamations, des félicitations de tout genre. Voulant savoir pourquoi, on me fait comprendre que je suis le dieu des marionnettes. Je les commande tout en les manipulant (comme le maître commande ses esclaves) ; qu'ils ont énormément apprécié le spectacle que je viens de leur donner. Je me suis tout de suite réveillé brusquement par ces dits. En effet, quand je suis sorti de la chambre où je dormais, les gens me félicitaient et m'encourageaient. Sans plus attendre, je me suis rendu au village chez mes oncles féticheurs pour savoir le sens. Que cache ce rêve et cette réalité confondus ? Quand les oncles ont consulté les dieux, ils dirent que le monsieur qui est passé par moi pour jouer, est venu de très très loin, d'un pays de l'au-delà où la marche, la voiture et même l'avion ou le bateau ne peuvent aller. Et pour me trouver une solution, ils ont dit que c'est peut-être mon sosie qui n'existe pas en corps. N'étant pas convaincu, je continue donc jusqu'à présent ma propre recherche avec l'espoir que je décèlerai un jour le sens vrai de cet énigme rêve »⁴¹.

Les marionnettes de Michel Koulekpatto qui occupent sa vie artistique, circulent entre le monde des esprits dans lequel elles habitent, et celui de la vie quotidienne du maître. Cette circulation entre sacré, rêve, réalité entraîne une confusion et l'artiste a quelquefois du mal à se situer entre la tradition du fétiche et le spectaculaire, mais il prend en considération le pouvoir dont disposent ces esprits :

« Ce fut un matin vers 9 heures où je fus sorti ma cantine dans laquelle demeurent mes marionnettes. Ayant l'idée de les exposer et leur assigner une grande valeur, c'est-à-dire en leur sacrifiant les mets qui leur conviennent. Brusquement, je reçus la visite d'un ami artiste avec qui on a bel et bien discuté de nos futurs projets en dégustant et en prenant quelques gorgées de vin de palme (une boisson locale préparée à base du palmier).

Ce jour de samedi, je fus éivré pour ces sacrifices destinés à mes sacrées marionnettes. Soudain, après nos discussions, je veux escorter mon ami à quelques dix mètres de ma maison. En sortant, ma mère était en train

-
- Dormir (6)
 - Changer de résidence ou le contraire (5)
 - Incapacités physiques (5)
 - Uriner, défécation (4)
 - Naissance, allaitement (3)
 - Entrer dans l'eau pour laver (3)
 - Voler à travers les airs (3)
 - Cérémonies et danses (3)
 - Voir : J. S. LINCOLN, *The Dreama in Primitive Culture*, Londres, 1936.

⁴¹ Rêve transcrit par Anani GBEFAN, secrétaire de la troupe GAMA. Volontairement le style de ces récits de souvenirs de rêves, riche d'expressions locales mais quelquefois compliqué, n'a pas été modifié.

d'éplucher les légumes, les enfants de ma sœur décortiquaient les arachides au seuil de leur porte pendant que mon père, un couteau à la main, écaillait les poissons pour le repas de l'après-midi ; ma petite cousine Leda allumait le feu avec quelques tisons de bois.

Aussitôt mon retour, je voyais toutes ces marionnettes étalées contre ma chambre. Aussi, je commence par exhaler ma colère en posant immédiatement certaines questions à mes parents qui, réciproquement, me donnèrent des réponses douteuses.

Qui parmi vous a étalé mes marionnettes ?

La petite cousine me réplique que ce n'est personne d'entre nous. Peut-être as-tu oublié de les installer avant votre sortie ?

Non, je sais que mon père et ma mère qui marchent en se servant de bâton, ne peuvent pas mouvoir pour ce geste incroyable.

Je suis dans cet étonnement toute la nuit en méditant sur ce fait. Voilà, pendant la nuit, au cours de mon sommeil, je fus réveillé que j'avais reçu un visiteur qui prétendait qu'on lui offre un spectacle d'une heure de temps dans son village où furent invitées certaines hautes autorités de l'administration des différentes contrées où des choses austères avaient lieu et qui donneront de bonnes renommées au groupe Gama d'avoir connu sur notre territoire national et international. Ainsi, nous avons discuté de cachet qui m'a désintéressé absolument.

Dans la même nuit, mes marionnettes égarées depuis longtemps dans la cantine, ont sur cette invitation qui va à mon encontre, voulu se défouler un peu en se divertissant de ces.....responsables venus d'ailleurs. Mais finalement cette invitation demeure inerte à mon égard. Pour me punir, ces marionnettes sacrées de forces surnaturelles mystiques se sont fâchées contre moi et voulaient me rendre triste et m'aspergeaient d'être humble avec eux.

Conséquemment, je fus devenu malade plus de sept mois. J'ai fréquenté toutes les cliniques et les deux hôpitaux de notre territoire, pourtant toutes ces dépenses demeurent vaines. Je souffrais d'un terrible manque de respiration et je toussais à chaque instant comme une voiture en rodage ; avant de satisfaire mes besoins, je dois être accompagné car mon corps entièrement devient blême et aussi mes organes paraissent exsangues. Après radiographie, je ne souffrais d'aucune anomalie respiratoire et toutes les analyses conformées par les docteurs le prouvèrent mais j'ai la pleine conviction que ce sont les punitions destinées à mes marionnettes comme me l'a réveillé l'esprit de mort et ce dernier m'a révélé après de longues souffrances ce qu'il me faudra pour maintenir ma santé à la normale aux yeux de mes ennemis.

Finalement, ce fut un mercredi à 3 heures de la nuit, j'ai été révélé de ce qu'il me faudra pour ma guérison totale, il me recommanda d'être à 24 heures de la soirée nocturne, de prendre en tête un pot ôté par une jeune fille vierge et de mettre certaines herbes au sein du pot mais ces herbes seront cherchées par la même jeune fille dès le matin de bonne heure sans avoir conversé à quiconque que ce soit, en psalmodiant des incantations. Après de prendre sept œufs multicolores puis trois cauris et vingt et une colas pour implorer « Sakpaté », un dieu qui guérit du malheur et qui intervient lorsqu'il y a une épidémie ou sécheresse dans un village. Aussitôt l'a déposé, une cérémonie est offerte au septième et au treizième jour à une rivière pour chasser le démon qui ranime le corps malade. C'est ainsi qu'il est bon d'assigner une grande valeur à un culte érigé par l'homme lui-même sur terre afin d'éviter des surprises exécrables. Ceci fut un conseil et non une recommandation d'être partisan d'une idole »⁴²..

A la tête de toutes ses marionnettes, Michel Koulekpató a placé *Djatougbe*, marionnette fétiche de sa famille que son père lui a transmise. De l'autre monde, *Djatougbe* parle et protège :

« A chaque vacance, j'ai l'habitude d'aller à Zowla, un village du sud-est Togo où il fait bon vivre à cause de l'atmosphère qui miroitait cette contrée. Un village situé à quelques kilomètres de la ville de Lomé où les touristes viennent s'installer avant de vaquer à approfondir leurs occupations et leurs recherches énigmatiques et découvertes.

Voilà, un jour me voici dans une cabane du train pour aller partager ma joie avec mes amis et mes cousines.

Mais, à ma descente, je prenais une pirogue motorisée qui va plus vite à la destination voulue. A mon arrivée, je découvris un cortège funéraire qui se dirigea vers un lieu de crémation où seront édifié le cénophate du cadavre. Ils s'encerclaient. Alors ils commencèrent leur cérémonie secrète en psalmodiant des incantations. Pendant tout ce temps, je m'étais caché et dès maintenant leur départ, je fus rentré à la maison vers 24 heures de la nuit à la clarté de lune pâle. Aussitôt arrivé, je m'étais couché et rentré dans un sommeil approfondi en rêvant de ces choses étranges.

Je fus rêvé que je fus dans une maison hantée où the craft domine ; je voyais des insectes qui bourdonnent autour de moi, les oiseaux gazouillent. J'entends le froissement des feuilles des arbres sacrés où furent érigés leur vaudou Legba « dieu protecteur », concierge des persécuteurs. Dans celui-ci, je fus persécuté par des démons qui ont concocté des machinations diaboliques contre moi ; aussi ils veulent détruire ma vie ou

⁴² Rêve transmis en septembre 2001 et transcrit par Anani GBEFAN, secrétaire de la troupe GAMA.

cherchèrent que je deviens leur adepte qui sera enfermé dans un monastère (couvent vaudou) en me changeant de nom et en devenant esclave de leur idolâtrie. Subitement l'image de Djatougbe me parvenait dans mon sommeil et m'ordonnait d'ouvrir mes yeux après être revenu de cet époustouffant événement. Il me disait de répéter sept fois cet aphorisme : 'ainsi sont détruits ces démons et chassé le malheur qui a pris possession de notre maison'. Aussitôt l'a prononcé, depuis mon séjour dans cette maison plus de deux semaines jusqu'à maintenant, on n'a jamais entendu parler de cette énigmatique sorcellerie.

Après ce rêve, je fus hospitalisé pendant trois jours à l'hôpital et finalement c'est grâce à mon marionnette fétiche Djatougbe que je fus revenu en parfaite santé. Je déduis une fois encore que Djatougbe parle et protège. En guise de remerciement, je lui offrais sa boisson préférée le 'limonade' et trois œufs blancs pour une cérémonie aux carrefours c'est-à-dire aux abords de trois sentiers du village pour la répulsion de ces malfaiteurs »⁴³.

Un autre exemple :

« C'était le 4 février de l'an 2000. Je fus dans mon sommeil et vis Djatougbe ; cette dernière me lança un défi de ne pas sortir de la maison de toute la journée. Je lui avais demandé pourquoi ? Elle me répondait 'une grande pluie va tomber jusqu'à ce que la terre sera fossable'. A mon intention, je lui disais 'je n'ai jamais vu et écouté cette drôle mésaventure. Djatougbe à son tour commence à méditer et à déclarer ceci : c'est nous qui sommes des fétiches africains, des arbres puissants, des êtres ferreux, des lions indomptables dans les forêts ; nous donnons des ordres à la nature et le jour s'éclaircit et c'est nous qui sommes des clairvoyants. Soudain, je commence par trembler, quand elle finit sa déclaration je lui ai dit merci.

Vraiment, le lendemain, après mon petit déjeuner, je regagnais mon petit atelier et un de mes copains en compagnie de son amie me disaient : aujourd'hui est un jour férié, pourquoi veux-tu travailler encore ? Laisse le travail, raccompagne-nous à la plage. Je leur avais dit que n'en pouvais pas car j'ai une diarrhée chronique. Ils continuent par insister mais j'ai refusé. Tout-à-coup, le vent soufflait bruyamment et le tonnerre grondait fortement. Voilà la pluie qui tomba incessamment. Mes amis y pénétrèrent avec leur voiture et finalement il s'est produit un grave accident de telle sorte que le bras gauche de fille est réduit à moitié.

Depuis ce jour, j'ai su que mes marionnettes parlent. Cette marionnette Djatougbe appartenait à mon vieux père et qui me l'avait transmise enfin. Quand je l'ai obtenu, je l'ai mise à la tête des autres marionnettes. Si je sors dans l'incident, je sais pertinemment que ceci provient de lui et j'achète une boisson sucrée pour le remercier. Je l'adore et tout ce qu'il me dit me convient et ce que je lui dis, il le fait aussi »⁴⁴.

- photo de Djatougbe

Grégoire Visseho interroge l'autre monde dans lequel vivent ses ancêtres (sa mère, sa tante, son oncle) qui lui envoie des signes et prodigue des conseils dont il a besoin dans la vie quotidienne. Quelques-uns de ses rêves en témoignent ⁴⁵ :

« Un jour où je tombe malade, je suis tellement malade, gravement malade, j'ai pris des sérums, j'ai pris des soins, j'ai pris des médicaments, j'ai fait tout. Tôt le matin, je m'en vais à l'hôpital durant deux semaines. J'avais rêvé une nuit vers minuit comme ça que tous les médicaments que je prends là ne travaillent pas. Je suis allé voir les ancêtres sur mes rêves et je leur pose la question : j'avais pris des médicaments, j'ai pris ceci, j'ai pris ceci, ça ne marche pas, pourquoi ? Le lendemain, je me suis levé, je me disais : j'ai pris des soins, des piqûres, des tablettes, des trucs, je ne guéris pas qu'est-ce que je dois faire ? Mon rêve que j'avais fait me parlait que je suis guéri mais je dois utiliser des herbes pour pouvoir bien guérir. J'avais quelques trucs là que je mangeais avant et j'ai stoppé tout : gombo et des petits trucs là donc mon rêve m'apprend beaucoup de choses ».

23 juin 2001 :

« Pendant la nuit je tombe malade, et j'ai rêvé ma mère qui était devant moi, elle me parle. Je suis gravement malade, je n'arrive pas à manger même, je vomis, je m'en vais à la toilette. Mais cette nuit-là quand j'ai revu ma mère, elle me disait : mon enfant, tu sais que tu as des problèmes. Lève-toi. Faut pas aller à l'hôpital. Va voir directement la dame qui s'occupe de cette pharmacie là et tu lui expliques tous les maladies, tout ce que tu faisais quoi. Le lendemain, je ne peux pas marcher pour aller voir la dame qui s'occupe là où se trouve la pharmacie et je lui avais parlé. Elle me disait que ça c'est une maladie qui est tellement grave donc elle me disait si j'avais l'argent, il faut que j'achète un produit qui s'appelle 'alpha' (?). Là, j'ai acheté ça et j'avais

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid ;

⁴⁵ Rêves de Grégoire Visseho enregistrés en 2001 par lui-même sur cassette audio et transcrits par Anita Bednarz.

commencé par le prendre et la nuit, j'avais vu que je suis guéri un peu et le lendemain ça commence par aller, après trois ou quatre jours je me sens mieux ».

14 juillet 2001 :

« Après du sommeil, j'ai rêvé ma tante et son mari. Je suis resté avec eux depuis mon enfance mais maintenant ils n'ont plus là, ils ont quitté la vie. Cette nuit-là, j'ai rêvé ma tante qui avait une assiette à la main. Là, elle a fini de manger dans l'assiette et moi, je suis arrivé, on m'a donné à manger et delà elle s'est approchée de moi, elle me disait qu'elle va manger avec moi. Je dis non. En ce moment, j'ai vu quelqu'un que je ne connais pas. Il était arrivé, elle l'attrape et elle dit pourquoi veux-tu manger avec le petit ? Le petit a refusé, tu voudrais manger avec lui ? Ils ont commencé par lutter, commencé par lutter et un moment ma tante me disait : tiens voilà tes petits frères, tes petites sœurs, tiens la main de tes petits frères et vas-y avec eux. Il faut pas que tu les laisses en souffrance. Tout le temps je pensais à eux mais mes petits frères, mes petites sœurs ne veulent pas rester sous ordres de quelqu'un. Moi, quand j'avais rêvé de cela, le lendemain, j'avais pensé trop, trop, trop, et cela m'avait fait quelque chose ».

10 août 2001 :

Vers trois heures du matin, je commence par rêver les Revenants⁴⁶. Les Revenants qui dansaient, qui font des miracles, qui couraient à gauche, à droite et qui parlaient à tout le monde et je suis avec eux. Moi aussi je courais en ce temps. Un moment, ces Revenants se sont arrêtés, ils m'ont entouré puis commencent par me parler en m'appelant par mon nom : Grégoire, Grégoire ! Ah ! Il faut faire attention dans ta vie. Ah ! Depuis quand ces Revenants me connaissent et ils commencent par appeler mon nom et je me suis levé et je disais à ma femme : Ah ! j'ai rêvé quelque chose qui n'est pas bon. J'ai rêvé les Revenants et elle dit : Ah ! peut-être ce serait bon. Vers 8 heures du matin, voilà notre batteur qui vient de Porto-Novo et il faut que j'arrange mes affaires. On va jouer pour A. J. qui doit voyager bientôt. Il y aura les Revenants qui vont sortir et puis aussi on va faire danser les marionnettes. C'est delà que j'ai vu que Ah ! j'avais vu les Revenants donc j'irai les voir face à face. Ah ! j'avais dit à ma femme que voilà tout à l'heure, j'irai voir les Revenants face à face ».

2) L'âme du rêveur à la rencontre du royaume des morts qui lui suggèrent alors quelques éléments de création

Des diverses fonctions des rêves c'est la fonction de création qui a retenu le plus mon attention. Dans le sommeil, l'âme du rêveur va à la rencontre du royaume des morts qui leur suggèrent alors quelques éléments de création qui s'ajoutent à ceux déjà existants. Mais ce n'est pas lui qui crée, ce sont les ancêtres et les dieux qui créent par son intermédiaire. Entre le monde des mythes et le monde sacré auquel le rêve se rattache et le monde social qui oriente et dirige la pensée onirique, il y a une réelle unité ainsi qu'entre les deux moitiés de l'homme, celle de la veille et celle du sommeil. Pour lui, c'est toujours le même monde. Il puise dans les mythes et les représentations collectives que sa culture lui offre, le contenu de ses rêves qui, à leur tour, les alimentent. Et l'Histoire Sacrée se continue ainsi, avec un monde mythique jamais totalement défini.....

Grâce à la connaissance de ces mythes que l'on acquiert au cours des rituels d'initiation, on arrive à les maîtriser et même à les manipuler. Dans le rêve suivant, une simple formule incantatoire permet à Michel Koulekpatò de sortir d'une situation difficile :

« Le 23 janvier 2001, à 14 heures, je revenais à pied après une manifestation d'un soulèvement populaire. Je fus fatigué et aurais voulu me reposer sous un grand baobab. Quand je m'ombrageais et suite au bon vent qui soufflait du lieu, je fus parti dans un demi-sommeil. Dans celui-ci, j'aperçus un homme de haute taille et de haute corpulence plus âgé qui fut dirigé vers moi. Il eut porté à l'intérieur de sa tête deux cormes bien pointues ainsi qu'aux alentours de son front deux cauris colorées en rouge, noire. Je me fus levé et commençais par crier demandant des secours. Mais hélas ! que mes cris n'interpellent aucun être humain. Cet homme doté de pouvoirs diaboliques m'avait suivi. Je courus, transpirais et traversais des épines sans s'en rendre compte. D'un seul coup, je m'étais arrêté quand la nature s'obscurcissait et j'entendis des hurlements et des rugissements des animaux qui velotaient à mon entourage. Je m'étais trempé de peur et voulus me cacher quelque part du lieu et soudain j'aperçus une fois encore un serpent qui rampait lentement et qui se dirigeait vers moi. Immédiatement, je repris ma trajectoire pour la fuite du serpent venimeux. Mais néanmoins, je m'étais rappelé d'une parole incantatoire que mon père m'a léguée. Aussitôt l'a prononcée, je fus sorti de cet obstacle affreux. Depuis ce jour, je ne blasphéma pas avec les paroles des vieux car l'Afrique a ses mystères.

⁴⁶ Voir plus haut p. 8, les notes concernant Egun-gun et la société secrète des Revenants.

Enfin, j'avais pu schématiser les images et brièvement la mésaventure et je réalisais une marionnette à son insu ».

- dessin (voir si photo)

Dans l'exemple qui suit, un monde mythique, celui de la forêt et un monde sacré, celui des esprits et des morts, font partie de la vie quotidienne de Michel Koulekpat. Son récit peut par ailleurs produire chez le lecteur un trouble dans l'appréciation de la vie réelle de notre rêveur. Le rêve, qui fait suite aux funérailles auxquelles celui-ci a assisté dans la journée, lui permet de donner un sens à la rencontre dans la forêt avec cet animal bizarre puisqu'il y a vu un signe (des dieux ?), celui de devoir créer une marionnette dénommée « Grand génie de la forêt » :

« C'était le 10 janvier 2001. Je m'étais rendu au village pendant qu'il eût plu abondamment dans la matinée pour une funéraille. Après la libation et des cérémonies funéraires, je me fus décidé de revenir le même jour mais aux environs de 1 heure de la nuit. Certes, sur le chemin, aux abords de trois sentiers d'une forêt verdoyante qui abritait des êtres inhumains, des animaux féroces où se reposaient des esprits maléfiques, j'aperçus de loin un regroupement de certains animaux dont un portait huit têtes ; je fus pris d'assaut et eus voulu crier ; soudain, une voix lointaine me fut parvenue de ne pas être crispé car mes protecteurs divins furent avec moi. Ainsi, je m'étais ressaisi et une vive joie partiellement m'animait. Je commençai par chanter pour rendre honneur à mes descendants qui veillent sur moi, ces derniers me répondirent d'une voix finement encourageante : 'mon fils bien-aimé, pourquoi as-tu peur' ? Je leur avais répliqué, je n'ai jamais vu une chose si étrange de ma vie, faute de quoi j'étais effondré de peur. 'N'aies pas peur, mon fils, nous fûmes auprès de toi dans toutes les circonstances pour les esprits maléfiques qui auraient voulu t'envoûter car tu n'avais aucun compte à leur rendre'. Aussi, soulagé par leurs avis et leurs encouragements soutenus à mon égard, je continuais ma trajectoire ; à mi-chemin, une voix encore me parvint de rebrousser chemin faute de ne pas se retrouver dans les obstacles de mes ennemis qui cherchèrent à déstabiliser et à anéantir mes futures réalisations ainsi que ma vie.

Je fus tourmenté de tentation et quand, je fus revenu sain et sauve, j'avais remercié mes ancêtres en les sacrifiant un mouton de couleur noire pure en guise de remerciement ainsi qu'une boisson localisée 'sodabi' pour toutes mes marionnettes. Ainsi, je fus parti dans un demi-sommeil où j'avais compris que cet animal représente une marionnette que j'envisageais réaliser qui aurait huit têtes tournantes, trois à sa base et cinq à sa hauteur qui se serait dénommée 'Grand génie de la forêt', dieu protecteur des êtres humains de bonne foi. Une fois encore, j'en déduisais que mes marionnettes me protégeaient ainsi que mes ancêtres ».

Le rêve de Michel Koulekpat du 10 février 2000 aboutit à la création d'une marionnette appelée 'Poisson de la mer' :

« Chaque fois que je suis indisposé, j'ai l'habitude d'aller à la plage. C'était le 10 février à 16 heures du soir. Assis au bord de la mer, je voyais les sportifs passer et des mouvements de va-et-vient des êtres vivants. Soudain, la nature s'assombrit et je commence par rentrer dans un demi-sommeil. Dans celui-ci, j'ai vu un animal de haute taille, féroce qui rôdait aux alentours. Cet animal sortait dans une grande forêt d'un monde énorme. Je me posais certaines questions : pourquoi les chasseurs n'ont pas pu tuer cet animal jusqu'ici à la plage et rentrer dans la mer ? Tout le monde attendait s'il va sortir encore. Brusquement et par tremblements des vagues, il est apparu d'un autre côté de la mer. Oh, quel est cet animal ? Tout le monde criait, courait, se disputait, se posait tant de questions à cette apparition brutale. Voici la question la plus primordiale : quel est ce miracle, les gens continuent par se lamenter sous prétexte que le monde tire à sa fin ?

Aussi à la maison, j'ai retenu le schéma de ce qui s'est passé dans mon rêve et brièvement j'ai obtenu la réalisation d'une marionnette que j'ai nommée 'Poisson de la mer'.

Celui du 24 septembre donne naissance à un masque 'Nasmiha' :

« Je voudrais me rendre dans un village situé à quelques kilomètres de la ville de Lomé vers 22 heures de la nuit où le climat fut favorable. La ville fut accablante des êtres humains, le vent soufflait constamment. J'étais parti à la gare pour s'emparer d'un train. Quand je me suis assis dans une cabine de la locomotive, je vis des revendeuses ambulantes qui firent des mouvements de va-et-vient aux alentours du train ; j'entendis de la musique avec mon work-man et brièvement une ravissante joie m'animait et je commençai par méditer sur l'évolution et le développement des nouvelles réalisations et productions avantageuses de mes marionnettes. Au cours de cette méditation, je fus rentré dans un sommeil profond où j'aperçus un homme vulnérable portant à l'intérieur de sa tête un caneton puis sur son front gauche et droite, deux cornes ; aussi un gros cauris centré de

son visage et deux autres de l'extrême gauche et droite. Je fus surpris dès l'observation de cette image effrayante et soudain, je me suis réveillé dans celui-ci. Après ce voyage nostalgique, je m'étais revenu en retenant le schéma d'une telle image affreuse que j'ai structurée en guise d'un masque et qui fut dénommée 'Namisha', roi des sorciers, un roi vénérant de tous les sorciers du village ».

- photo

3) Une mythologie qui emprisonne ?

Si Michel Koulekpatto et Grégoire Visseho prennent en considération le monde mythique ainsi que les messages que les esprits et les morts leur envoient, Vicky Tsikplonou, directrice de la troupe Evaglo, dans un premier temps, en tient compte elle-aussi :

« Les ancêtres occupent une place très importante et jouent un rôle primordial dans mes rêves. Par exemple, dans la plupart de mes rêves où ils interviennent d'une part pour une interdiction, pour une décision, d'autre part pour l'indication d'une plante qui guérit telle ou telle maladie, puis des conseils, etc.... à chaque fois ça marche pour moi et aussi bien qu'aux autres membres de ma famille »⁴⁷.

Les rêves où apparaissent des jumeaux aboutissent à la création de marionnettes jumelles. Les jumeaux (venavi ou venovi) sont considérés dans la culture Mina comme des êtres sacrés à qui sont rendus de nombreux cultes⁴⁸. Dans un deuxième temps, l'on verra comment elle lutte contre ses croyances.

Les rêves de Vicky Tsikplonou, qu'elle recueillait bien avant ma demande, pourraient se rapprocher de la classification de Lincoln chez les Amérindiens du Nord envisagée dans cet article : « des rêves qui réfléchissent la culture du groupe plus que les intérêts des personnes »⁴⁹.

Rêve du 8 février 1999 :

« Nous sommes allés chez mon grand-frère à Soted mon cousin et moi. J'avais deux petites boîtes de peinture avec un paquet de pinceaux à la main. Je n'avais que le rouge et le noir. Arrivés au portail, mon cousin a sonné et est rentré à la maison, moi je suis restée de l'autre côté d'une voiture garée. Quelque temps après, la propriétaire de la voiture vient à moi et me demande pourquoi je m'amuse avec de la peinture à côté de sa voiture. Alors, je lui dis que je fabrique une marionnette. Etonnée, elle demande : une marionnette ? Puis elle éclate de rire et démarre sa voiture. Après son départ, je suis rentrée dans la maison mais dès mon apparition des chiens se sont entourés de moi, puis trois se sont assis mais le quatrième tournait toujours autour de moi avec de très longues oreilles comme le lapin. Je suis restée sur place pendant un bon moment. Nadège, une fille de quatorze ans, vient de laver un bébé puis une autre fille sans nom est venue l'arracher en la tenant par le bras. C'est alors que je l'ai dit de ne pas tenir l'enfant comme cela car il peut casser le bras. J'ai pris l'enfant, bien essuyé et habillé, je l'ai attaché au dos. Olivier (quatorze ans) se lave dans une baignoire et me demande de lui frotter le derrière. A peine ai-je commencé que Nadège aussi accourt. Je les lavais tous les deux dans la baignoire lorsqu'une femme âgée (teint noir) est venue les gronder. Hé ! Olivier et Nadège, pourquoi vous êtes si turbulents aujourd'hui ? Vous ne voyez pas que vous êtes plus géants que votre maman ? Faites attention, ne lui mettez pas la mousse de savon dans les cheveux et sur le bébé qui dort déjà. A votre âge, vous n'avez pas honte qu'on vous lave encore ? Puis les deux enfants ont commencé à sautiller dans la baignoire. Très fâchée, la femme âgée prend une serviette et les lui lance. Alors j'ai souri puis je me suis réveillée et deux beaux visages m'ont apparu .

NB : le 12 janvier 2000, j'ai fait ce même rêve ».

La lecture du contenu manifeste est relative à la vie quotidienne de notre rêveuse mais il réclame néanmoins les suggestions formelles d'un oncle⁵⁰ :

« Selon les données, ce sont les enfants que je devais faire et que je n'ai pas fait. Parmi eux des jumeaux d'où les deux noms (Nadège et Olivier). Le visage de ces deux enfants m'ont apparu quand je suis réveillée aussitôt après le rêve. Sous l'effet de leur charme et de les avoir toujours à mes côtés, je fabrique deux belles marionnettes pour les représenter car chez nous les jumeaux sont des êtres sacrés. Mais curieusement pendant

⁴⁷ Vicky TSKIPLONOU, lettre du 16 février 2002.

⁴⁸ Voir notes plus haut, p. 8 concernant les jumeaux chez les Mina du bas Togo.

⁴⁹ R. BASTIDE, *Sociologie et psychanalyse*, chap. « Sociologie des rêves », Paris : Puf, 1950, p. 196.

⁵⁰ Vicky TSKIPLONOU, lettre du 20 Octobre 2001.

la SENTOMA (Semaine Togolaise de la Marionnette) en mai 1999, lorsque je les ai exposés avec les autres marionnettes, les visiteurs ne veulent acheter que ces deux-là qui forment un bon couple. J'ai toujours refusé de les vendre. Mais cependant devant l'insistance d'un couple de Blancs, j'ai fini par céder mais à une condition. Toute souriante, je leur dis : si vous acceptez le garçon seul, je vous le vends ; mais si c'est la fille, je ne la vends pas. Contraints, ils étaient obligés d'acheter le garçon seul.

Avec l'intention de le refaire après la SENTOMA, je décide de vendre au moins le garçon parce que sa fabrication prend peu de temps et sa tenue aussi facile à confectionner. A près SENTOMA, je ne l'ai pas refait. Fatigue, négligence ou oubli, je n'en sais rien. Puis paff, le 12 janvier 2000, je fais le même rêve avec les mêmes données. Ce qui m'a le plus surpris, c'est que les mêmes noms, Olivier et Nadège font partie du rêve et quand j'en ai parlé à mon oncle, il m'a reproché d'avoir vendu le garçon. Prise de peur, je l'ai refabriqué en moins d'une semaine. Puisqu'il n'y a jamais deux sans trois, c'est le deuxième Olivier que Sophie a acheté en février 2000. Je n'ai plus attendu : j'ai fabriqué un troisième Olivier mais je n'ai plus le même tissu bleu pour sa tenue. Cependant, j'ai mes jumeaux, mais habillés différemment. Hors, chez nous, ils portent toujours les mêmes vêtements. Le 24 août 2001, je fais le deuxième rêve ci-dessous décrit. Automatiquement, ce rêve rejoint celui du 12 décembre 2000 mais seulement ici ils boudent parce que habillés différemment ».

Rêve du 24 août 2001

« Nous sommes sortis d'un séminaire, Sodji et moi. Je ramassais mes affaires tombées à la sortie de la salle quand quelqu'un est venu me donner 1000 F. Alors, j'ai commencé à danser, à louer le Seigneur car je n'avais pas assez d'argent pour mon taxi. J'allais marcher jusqu'à un certain niveau avant de continuer en taxi. C'est alors que Sodji éclate de rire et me dit que lui il va marcher jusqu'à chez lui et que nous les femmes nous avons toujours de la chance. Sur ce, nous sommes partis à deux ; à mi-chemin, j'achète deux galettes en forme de poupée pour mes deux enfants, une fille et un garçon chez une vieille dame que je connais bien. Elle me demande si mes jumeaux marchent déjà, j'ai répondu qu'ils sont d'abord à quatre pattes. Très fâchée, elle me reproche d'avoir négligé les enfants surtout de les abandonner pour des séminaires ; comment vont-ils marcher en étant seuls ? Sans prendre la monnaie, je m'en vais laissant Sodji auprès de la vieille dame qui lui raconte tout ce qu'elle a sur le cœur. Arrivée à la maison, je remets les galettes aux enfants. Très contents, ils vont se coucher en mangeant puis un morceau de galette est entré dans leurs narines ; quand j'ai voulu les gronder (les réprimander), ils m'ont dit que la faute était à moi parce que je suis revenue très tardivement leur donner à manger. Sans rien dire, je les donne de l'eau à boire et jure de ne plus rien les ramener. C'est alors qu'ils ont commencé à pleurer et à réclamer les vêtements que je les avais promis. Puis je me suis réveillée en larmes aussi ».

Soucieuse de distinguer les sources d'inspiration de ses croyances, Vicky Tsikplonou tente de lutter contre elles afin que la culture du groupe qui se réfléchit dans ses rêves ne prenne le pas sur ses intérêts personnels (à la différence de la classification de Lincoln) et témoigne d'une volonté artistique de conserver par ce biais un héritage culturel.

Dans sa lettre du 22 octobre 2001, elle poursuit ainsi :

« Pour éviter que nos croyances ne prennent le pas sur ces sources d'inspiration, j'ai changé le nom du garçon. Au lieu d'Olivier, je l'appelle désormais Djidula. Ainsi, je les ai mis côte à côte et je leur ai parlé en ces termes, en mettant les mains sur la tête de chacune des marionnettes : toi c'est Nadège, toi c'est Djidula.. Vous étiez des jumeaux ; mais à partir d'aujourd'hui vous êtes frère et sœur. C'est pour cela que vous n'avez plus les mêmes tenues, d'accord, (pause) bon, tout le monde est d'accord. Et depuis je n'ai plus fait un rêve semblable au moins jusqu'à ce jour ».

L'une des fonctions du rêve mise en évidence ici est la création. Mais doit-on voir à travers celle-ci l'homme des sociétés traditionnelles, comme Jean Laude l'évoque dans son livre Les arts de l'Afrique Noire⁵¹, enfermé dans la répétition de son hérité ou des appareils sociaux ? Se sent-il, comme Vicky Tsikplonou, prisonnier des mythologies ?

Ou, au contraire, faut-il envisager, à travers les exemples de Michel Koulekpatou, comme Roger Bastide, que le rêve est producteur dans ces sociétés traditionnelles « **de nouveaux traits culturels et non plus d'un homme mieux adapté. Cependant dans un autre sens car ce n'est plus l'homme rêvant qui crée, ce sont les Ancêtres et les Demiurges qui créent à travers l'homme rêvant, c'est-à-dire que nous sommes en dehors de la civilisation de la productivité pour entrer dans une toute autre civilisation, celle de la création continue** »⁵².

⁵¹ J. LAUDE, Les arts de l'Afrique Noire, librairie générale française, 1966.

⁵² R. BASTIDE, Le rêve, la transe, la folie, Paris : Flammarion Editeur, 1972, p. 43.

CONCLUSION

L'on peut donc s'interroger sur le moteur de la création chez ces maîtres de marionnettes togolais. Si le milieu social et culturel fournit au créateur le terreau à partir duquel il crée ses œuvres d'art, c'est lui qui choisit la manière de répondre aux stimulations que la société lui propose.

Presque tous les maîtres de marionnettes parlent de la fonction du rêve dans leur création mais ils peuvent avoir à d'autres moments des approches différentes du même monde et ne plus sembler dépendre de cette part d'invention inconsciente qui est l'une des deux manières de créer....

Le contexte de l'œuvre de Danaye Kalanfei n'est pas banal. S'il se réclame aussi du rêve dans sa création, il souhaite montrer dans ses spectacles certains masques, certains fétiches de son ethnie Gourma du nord Togo. Mais, pour cela, il doit obtenir des autorisations auprès des Anciens. Mais cette autorisation ne lui a pas donné une liberté totale dans sa création. Masques, marionnettes, fétiches doivent rester en conformité avec le mythe. Cette démarche consciente témoigne chez le créateur d'une insatisfaction par rapport au statu quo, elle crée des tensions au point que Danaye Kalanfei, pris d'abord pour un fou, doive subir des exorcismes. Subsiste encore chez le créateur une réticence confuse dans la volonté de ne pas trahir le secret et le sacré en manipulant lui-même certaines marionnettes .

« *Si ce sont des génies, moi seul j'interviens et seulement après avoir rêvé...* »⁵³.

Connaître la tradition sert alors à mesurer l'écart de ce détournement de la statuaire essentiellement tournée vers le monde des esprits, des génies, des morts, avec le spectaculaire qui révèle alors un aspect quasi-historique.

Si Danaye Kalanfei ose cette démarche auprès des Anciens, les autres maîtres de marionnettes ne franchissent pas cette étape. Chez Grégoire Visseho de la compagnie Ditout, est né un embarras dans le mode de fonctionnement entre le traditionnel et le spectaculaire. Les marionnettes habitent le spectacle d'une manière profane mais, en privé, elles occupent la maison du maître accrochées aux murs, au plafond, couchées dans le lit. Grégoire Visseho ne manque jamais de les remercier de le faire vivre. Régulièrement, il les décroche et les assoit autour de lui pour un repas offrande : bouillie de riz sucré ou bouillie de maïs et coco.

L'utilisation du rêve n'est pas systématique chez tous les artistes ni régulière chez le même créateur. L'imaginaire, lui, ne fonctionne qu'en se mouvant dans les cadres fournis par la société mais propose d'autres démarches, conscientes, qualifiées quelquefois de peu authentiques, qui ressemblent à priori à la nôtre qui a rejeté le surnaturel et envisagé le rêve sous d'autres formes : ethnologique, sociologique, psychanalytique, neurobiologique... plus conformes à notre raison cartésienne.

Mais ici ces langages ne sont pas tout à fait opérants, et les différents moments de création observés sont des ouvertures possibles. Les envisager c'est s'interroger sur la position de l'artiste dans son pays.

Si les conditions anesthésiques de l'art, chères à Roger Bastide : influence du milieu, de la famille, de la religion... ont déjà été en partie passées en revue lorsque nous avons défini les cadres sociaux dans lesquels vivent les rêveurs, il faudrait maintenant les compléter : dans quelles conditions ces maîtres de marionnettes apprennent-ils leur métier ? Comment l'exercent-ils et à quelles fins ? De quelles manières sont-ils jugés par leur entourage ?

Que leur ont apporté les différents contacts esthétiques qu'il faut envisager, selon Roger Bastide, au sens large du terme, lui qui n'a cessé d'émailler ses travaux avec ces éléments :

« *aussi bien ces cas de diffusion entre sociétés voisines que le transport de culture à distance, comme de la culture africaine en Amérique avec l'esclavage noir, comme le transport de la civilisation européenne chez les peuples de couleur, avec la colonisation, comme les contacts qui résultent des grandes migrations démographiques* »⁵⁴.

Quels effets ont produit ces contacts d'abord refusés au temps de la colonisation et maintenant demandés ?

D'une manière générale, ces contacts esthétiques ont permis la reconnaissance d'un art oublié et son basculement du traditionnel vers le spectaculaire.

L'art de la marionnette accuse un virage. Coincés par les difficultés de tous ordres, conscients de la richesse du patrimoine culturel, séduits par les apports d'autres cultures, les artistes cherchent à affirmer leurs identités. Les rapports que la société entretient avec cet art montrent qu'ils en sont souvent l'expression. Dans la société

⁵³ Entretien de Danaye KALANFEI avec Wolfgang ZIMMER de l'Université de la Sarre, 1981.

⁵⁴ R. Bastide, Art et société, Préface de Jean Duvignaud, Paris : Payot, 1977, p. 138.

traditionnelle togolaise encore pénétrée de mysticisme et de magie, les racines religieuses, l'expression du culte des Ancêtres et celui des Esprits sont encore vives et les influences extérieures ne les ont pas encore détruites. Les éléments spirituels dominent les éléments matériels. Les valeurs religieuses et sociales survivent ainsi aux valeurs artistiques.

La société est encore présente sous forme du public. L'art n'est pas un simple jeu individuel sans conséquence, il agit sur la vie collective. Si l'art de la marionnette ne transforme pas le destin de la société togolaise, il aide à l'amélioration de sa condition, à l'éducation morale, politique, médicale, sociale....

Le créateur n'œuvre jamais seul et le milieu social qui l'a façonné, s'inscrit dans son oeuvre. Les contacts esthétiques extérieurs favorisés par l'ancrage des artistes dans la capitale, Lomé, et les voyages qu'ils font à l'occasion de tournées internationales, apportent d'autres connaissances, techniques, esthétiques.... qu'ils souhaitent incorporer à leur travail.

Zone intermédiaire entre le clair et l'obscur, région d'échanges entre le conscient et l'inconscient, l'inspiration qui jaillit de lui dans une forme extérieure, l'artiste peut dans une certaine mesure l'inventer. Mais riche des formes traditionnelles que la société lui présente à travers ses mythes, ses rites, ses institutions, dont le rêve est l'un des maillons, la création de l'artiste se ferait pour Roger Bastide « **en continu** ».

De ces deux sources d'inspiration, traditionnelle en quelque sorte et inconsciente et extérieure et consciente à travers les contacts esthétiques, l'artiste sort enrichi pour peu qu'il sache intelligemment mesurer tant son ancrage dans la société traditionnelle que l'apport de ces contacts esthétiques et réaliser un métissage technique et esthétique.